

## JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 26 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout d. pour d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FRANCO.

VOL I. No. 1.

MONTREAL, 23 AOUT 1879.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Donné - Vol. I. Journal. P. 156. 40, 321

Editeurs-Propriétaires.

### Feuilleton

#### Une union mal assortie.

I

Un beau jour de printemps de l'année 1812, une joyeuse compagnie était réunie dans le grand salon de conversation de Bath, une des villes d'eau plus renommées de l'Angleterre.

L'aspect de ce salon célèbre était alors entièrement différent de ce qu'il est de nos jours. Ce n'est pas que les toilettes des élégantes de l'époque, étroites, oolantes et dessinantes les formes gracieuses, n'eussent quelques points de ressemblance avec celles que l'on admire aujourd'hui : mais les tailles remontant sous les aisselles, les palatines et les pelisses de fourrures, les énormes chapeaux en gondoles et les turbans festonnés n'avaient absolument rien de commun avec les modes modernes.

L'habillement des hommes présentait également un caractère à part. L'habit bleu barbeau à boutons d'or régnait en maître ; le gilet à fleurs sur fond clair était le suprême bon goût ; avec cela des chemises à jabots plissés, des cols noirs ou blancs très hauts à la place des faux-cols actuels et quelques coiffures en ailes de pigeons ou de courtes queues retenues en arrière par des rubans qu'on rencontrait encore par çà par là. En général, les toilettes présentaient une certaine apparence de raideur dans les jambes, de raccourcissement outré dans les tailles et de suffocation dans les cous.

Une partie de la société était arrivée en chaises à porteurs, alors en grande vogue à Bath, d'autres étaient venus en carrosse et quelques uns même à pieds. Mais pour le moment nous n'avons à nous occuper que de ceux qui, comme notre héros, Sir Henry Gumbleton, s'étaient fait conduire dans de brillants coupés jaunes avec des laquais et des nègres couverts de riches livrées.

Le baronnet sir Henry était considéré comme un homme des plus distingués ; il était vêtu et coiffé à la dernière mode ; il était beau, riche, généreux, élégant, en un mot, il possédait les qualités qui ouvrent toutes les portes. Son but principal en venant à Bath, était de gagner le cœur et d'obtenir la main de l'adorable Lady Betty Selwyn dont la mère, d'après les invariables prescriptions



LES FOINS. FIN DE LA SAISON.

LORANGER.—Le soleil se couche, Chapeau, notre journée est finie. Avec ta faux, tu n'as pas fait beaucoup d'ouvrage.

CHAPLEAU.—C'est une affaire manquée. Remettons ça à la prochaine saison.

des médecins fashionables de l'époque, suivait le traitement des eaux de la ville célèbre.

Entrons à la suite de sir Henry dans les élégants salons encombrés de monde, où les eaux bouillonnantes envoient dans les airs une colonne de vapeur chaudement éclairée par un gai rayon de soleil pendant que les élégantes se promènent au son d'un brillant orchestre et avalent force verres du liquide qui doit leur rendre fraîcheur et santé. Notre héros jette un coup d'œil sur la société qui l'environne et se dirige à grands pas vers un coin écarté où, à côté d'une énorme douairière en turban rose, est assise une délicieuse jeune fille couverte d'un grand chapeau en velours noir garni de plumes de même couleur ; il s'approche d'elle en s'inclinant profondément.

La plus âgée des deux dames lui sourit d'une manière amicale, tandis que la plus jeune, au contraire, reçoit

froidement les salutations du galant cavalier et prête languissamment le bout de ses doigts effilés à l'étreinte chaleureuse de la main de l'amoureux baronnet.

—Lady Cosham ! Lady Betty ! s'écrie-t-il, quel bonheur de vous trouver ! J'étais loin d'être sûr de vous rencontrer aujourd'hui.

—Malheureusement, nous y sommes toujours, répondit Lady Betty d'un ton dolent. Aussi longtemps que la santé de ma mère nous retient à Bath, on est sûr de nous y rencontrer l'après-midi dans les salons de conversation.

—Betty a pris Bath en aversion depuis quelque temps, dit Lady Cosham, en se retournant affectueusement du côté de Sir Henry. J'ai beaucoup de peine à la faire sortir de son appartement ; elle regrette les fêtes de la saison de Londres et je lui ai promis que nous y retournerions la semaine prochaine.

—C'est on ne peut plus heureux pour

moi, reprit sir Henry. J'ai l'intention de partir pour Londres à la même époque.

—Nous serons toujours enchantés de vous y voir, dit gracieusement lady Cosham.

—Alors Bath a perdu tous ses charmes à vos yeux, interrompit la jeune fille en se mordant les lèvres.

—Bath n'aura certainement plus d'attraits pour moi lorsque vous l'aurez quitté, reprit le jeune homme avec cette galanterie de la vieille école que nous avons mise de côté avec les vieilles modes.

Mais Lady Betty tourna la tête et ne fit aucune attention à ces gracieuses paroles.

—Voulez-vous nous faire le plaisir d'accepter une tasse de thé avec nous ce soir, Sir Henry, ? dit la vieille dame d'un air engageant. Nous prenons le thé à neuf heures et demie.

—Mais nous ne serons pas à la maison ce soir, ma mère, dit Lady Betty, en l'interrompant.

—Comment, mon enfant ? Je ne me rappelle d'aucune invitation, reprit lady Cosham.

—Alors, il est très heureux que j'aie une meilleure mémoire que vous ! répondit la jeune fille, d'un ton bref.

—Soyez convaincue que j'ai nullement l'intention d'être indiscret, dit le baronnet un peu piqué du peu de gout de la jeune fille pour sa société. Du reste, il m'eût été impossible de me rendre à votre invitation ce soir, ayant moi-même un engagement. Il est temps que je vous souhaite le bonjour, mesdames.

Et après s'être profondément incliné, il s'éloigna à pas lents.

—C'est bien mal de votre part, Betty ! dit la comtesse à sa fille aussi qu'il fut hors de portée de l'entendre ; je suis honteuse de votre conduite ! Pourquoi traiter si cruellement ce pauvre Sir Henry.

—Je n'ai l'intention de m'abaisser devant personne, répliqua fièrement lady Betty.

—Bah ? bah ! mon enfant ; vous pourriez au moins vous montrer polie, continua la comtesse. Un homme si charmant et si riche ; toute autre jeune fille serait charmée de ses attentions.

—Il faudrait bien plus que toutes les ridicules avances de ce monsieur pour que je me trouve flattée, répondit dédaigneusement la belle Betty. Partout je le rencontre sur mes pas et je

## LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 23 AOUT 1869

## AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressé à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boite 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

## AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

## Prospectus.

En présentant aujourd'hui au public le premier numéro du "Vrai Canard" nous n'entendons pas lui infliger la lecture de ces longs et fastidieux prolégomènes qu'on est convenu d'appeler prospectus. Nous serons aussi laconique que possible dans notre programme.

Nous renouvelons à nos lecteurs les promesses que nous leur faisons le 5 octobre 1877 lorsque nous lançions le premier numéro du "Canard."

Le nouveau journal sera d'une stricte indépendance politique. Il se gardera toujours de sortir des limites de la bienséance et de la moralité.

Nous offrons comme garantie de l'exécution fidèle de ces promesses la ligne de conduite que nous avons suivie pendant les deux années que nous avons tenu la plume éditoriale au "Canard." Le même esprit tracera les caricatures dont l'exécution artistique est confiée à un dessinateur dont le talent est connu de tous nos lecteurs.

M. Ladébauche et l'aubergiste de la rue Ontario entrent avec nous dans notre nouvelle carrière et égayeront nos abonnés comme par le passé avec leurs idées et leur style épaustruillants.

Le "Vrai Canard" assignera les bornes les plus restreintes à la publicité des annonces et se gardera, coûte que coûte, de devenir une affiche ou une circulaire pour les marchands. Maintenant, en avant la grosse caisse et débutons pour une correspondance importante de M. Ladébauche.

H. BERTHELOT &amp; Cie.

## CORRESPONDANCE de LADEBAUCHE

Québec, 20 aout.

Mon cher "Canard."

Après avoir fait le déménagement de Luc, je ne me suis pas endormi sur le rôti, car on sait que moi je n'aime pas à blaguer le service.

Je me suis dit: Ladébauche, il faut que tu te rendes à Spencer Wood, pour tailler une bavette avec Robitaille, le nouveau boss du chantier. Il faut absolument que tu saches à quoi t'en tenir sur les affaires de Québec. Robitaille est l'homme qui doit être posté sur la question.

J'ai oublié de te dire que je pensionne dans un hôtel avec des matelots en face du marché Finlay, dans la basse-ville.

Avant de grimper la côte de la montagne, j'ai eu soin de m'accoter l'estomac avec un bon souper.

Je mangeai au moins une verge de soucis. Je dis une verge parce qu'à Québec la soucis ne se vend pas au "boute," c'est à la longueur.

Pendant que j'étais à table et que je jouais de la fourchette, une fourchette à deux fourchons, devine qui est ce qui est venu s'asseoir en face de moi.

Un gros bonhomme avec une figure poilue, portant sur le nez une formidable paire de doubles-châssis. C'était bien un ami de Montréal, c'était Domme. Je ne l'avais pas reconnu d'abord parce qu'il avait laissé pousser toute sa barbe afin de ménager son savon d'odeur. Il me dit qu'il avait été envoyé à Québec par les citoyens de Montréal afin de surveiller la passation du bill amendant la charte de Montréal. Il avait empêché les membres de passer une loi pour payer un salaire aux conseillers de ville tant qu'il ne ferait pas partie du Conseil. L'essentiel, c'est que ses frais de voyage étaient payés par un comité des citoyens.

Après le souper, comme je me l'étais promis, je me dirigeai vers Spencer Wood.

Je montai l'escalier de la petite rue Champlain et lorsqu'arrivai dans le défaut de la côte de la Montagne, j'étais esquiné et je soufflais comme un cheval de quatre piastres.

Après m'être reposé une dizaine de minutes, je continuai à grimper la côte jusqu'au bureau de poste.

Là je m'arrêtai et je respirai avec la satisfaction n'un raftman qui vient de passer la Roche Capitaine.

Je repris ma marche et j'enfilai la rue St. Louis après avoir passé le Rond de Chaines qui m'a paru diablement négligé; le chicident, les pissenlit et la carotte-à-moreau poussaient partout dans les plaquebandes.

Après avoir failli me casser le col près de la porte St. Louis, sur un tas de roches, je passai le Skating Rink et j'arrivai près du fameux bloc Hamel.

Le bloc Hamel! ça, c'est faraud. C'est là où demeurent les plus gros casques de Québec.

Je m'arrêtai près du Skating Rink pour allumer mon bougon et je vis de l'autre côté de la rue une jolie brunette se promenant sur le trottoir avec les mains dans sa cache-minette.

Elle me fit signe de m'approcher et me dit: Si je ne me trompe pas, vous êtes M. Ladébauche. Je vous vis passer souvent par icite.

—En effet, mademoiselle, c'est moi;

en personne. Chaque fois que vous m'avez vu, j'allais à Spencer Wood. Je m'y rendais justement de ce train-là.

—O! monsieur Ladébauche, si vous entriez chez notre bourgeois, je vous garantis que vous trouveriez de quoi écrire une bonne lettre au "Canard"

—Je me rends à Spencer Wood, mais je ne m'attends pas à voir des choses bien drôles. Qu'est-ce que fait votre bourgeois.

—Notre bourgeois est un homme des mieux stoqués de Québec; c'est là membre d'une division importante de la ville. Il n'y a pas un homme plus croche dans la chambre:

—Si vous voulez vous donner la peine d'entrer, nous allons bavasser un peu sur son compte.

—C'est fait, répondis-je. Je suivis la servante et j'entraî dans la cuisine par la porte de cour.

Il commençait à faire noir et la cuisinière alluma le gaz.

Il n'y avait rien de stiff dans les manières des filles et je me mis à l'aise sur le banc-lit.

La cuisinière me servit une assiette de soupe à l'andouille, du boloné, une tranche de menon, de l'ice crème à la glace et tout ce qu'il y avait de bon dans la pantry.

Lorsque j'eus avalé ma dernière bouchée, je m'encantai sur ma chaise et je rechargai ma pipe dans ma blague de vessie.

—Ecoutez, messieu Ladébauche, me dit alors la servante, vous allez passer la soirée avec nous. Madame est sortie et rentrera dans une heure ou deux.

Messieu n'arrivera que fort tard pendant la nuit, parce que la chambre siège jusqu'à des deux ou trois heures du matin. Lorsqu'il clanchera à la porte, on fermera le gaz. Il entrera dans sa chambre et on vous cachera dans un endroit où vous pourrez entendre tout ce que sa femme lui dira.

Chaque fois qu'il revient de la chambre, elle lui lève un poil que c'est effrayant. Il ne se couche jamais sans avoir son savon.

J'acceptai l'offre de la Slle et pour tuer le temps, je comptai à la compagnie des histoires de chantier.

De temps en temps je tirais une touche et je m'arrosais la dalle du cou avec du toddy (c'est le nom qu'on donne au rye à Québec.)

Vers quatre heures du matin, je cognais des clous sur ma chaise lorsque je fus reveillé par du train. On clanchait à la porte.

C'était le bourgeois qui entrait chez lui après la chambre. Il entra dans la salle et prit un tombleur de bière. Après ça il monta l'escalier et entra dans sa chambre à coucher.

Pendant ce temps-là j'avais ôté mes souliers de beu avec beaucoup de misère parce qu'il y avait un nœud trop dur dans la babiche qui les attachaient.

Je grimpai l'escalier en sumelle de bas et je m'accorapoutis près de la porte de la chambre à coucher du bourgeois.

J'étais posté de manière à watcher tous ses mouvements. Je pouvais tout entendre ce qui se disait dans la chambre par un frême ouvert au-dessus de la porte.

Je restai comme ça colloué près de la porte pendant au moins deux heures.

Or voici ce qui se passait dans la chambre. Le député jeta sa bougrine

suis fatiguée de ses incessantes poursuites.

—Vous pourriez avoir un poursuivant qui ne le valut pas, croyez-en ma vieille expérience, s'écria Lady Cosham.

—Et tu plus agréable aussi, répliqua lady Betty, qui en général, tenait à avoir le dernier mot. La voiture doit nous attendre, ma mère, j'avais dit à Sambo de se trouver ici quatre heures pour que nous puissions prendre l'air pendant une heure avant le dîner.

Quelques minutes plus tard, la comtesse et sa fille montaient dans leur carrosse jaune-canari et roulaient dans la direction de la route de Walls.

## II

Une semaine après leur rencontre avec sir Henry, lady Betty et sa mère se mirent en route pour Londres; elles firent le voyage en poste, à petites journées et le baronnet les suivit tout le temps à un relai d'intervalle.

Depuis sa peu encourageante réception du salon de conversation, lady Betty avait soudainement changé de manière d'être vis-à-vis de l'amoureux jeune homme. Chaque fois qu'elle s'était retrouvé avec lui elle lui avait souri gracieusement, et ses espérances montaient comme le mercure d'un baromètre par un bon jour d'été. Il finit par penser que le moment de demander à la jeune fille de devenir Lady Gumbleton était arrivé et il se décida à faire cette importante démarche au raout de Lady Jezebel qui devait avoir lieu quelques jours plus tard.

Lady Jezebel était à la tête de la fashion de Londres, et le soir en question presque toute l'aristocratie de naissance, de rang et de fortune était réunie dans les salons de son hôte, de Berkeley Square.

Remarquable parmi les plus belles lady Betty Selwyn, vêtue d'une riche tunique de satin couleur d'ambre, avec un collier de perles autour de son cou et quelques roses rouges entrelacées dans ses admirables cheveux bruns arrangés en boucles étagées sur son front et couverts d'un filet de satin couleur d'ambre, suivant la mode introduite par l'impératrice Joséphine.

Jamais elle n'avait semblé plus attrayante. La taille courte et le peu d'ampleur de sa tunique faisaient encore ressortir la grâce de son corps admirablement taillé, et la fraîcheur naturelle de son teint formait un merveilleux contraste avec le rouge et la poudre dont la plupart des autres dames présentes à la fête avaient couvert leurs visages.

Evidemment, sir Henry n'était pas loin; son insistance à se tenir aux côtés de son idole, à travers les méandres de la contre-danse ainsi que dans les intervalles de repos, fut généralement remarquée.

(à continuer)

Une bonne rédaction d'affiche, annonçant les joies d'une fête de la banlieue.

Après une énumération assez longue, venaient ces lignes:

"Enlèvement d'un Eléphant gonflé avec du gaz.

"Eclairage à Giorno.

"S'adresser, pour tous les renseignements, au directeur de l'éléphant et des illuminations."

sur une branleuse, c'est comme ça qu'on appelle à Québec une chaise berceuse. Il faisait le moins de train possible pour ne pas réveiller sa moitié.

Il se mit à genoux pour dire sa prière.

Il commença : Au nom du Père....  
—Ah, tu paires, s'écria madame qui venait de se réveiller brusquement. Ah, tu paires, avec qui cette fois. Tu paires toujours lorsqu'il y a un vote à donner contre le gouvernement.

—Laisse moi dire ma prière, je t'en prie.

—C'est bien, envoie ta prière. J'ai quelque chose à te dire avant que je me rendorme.

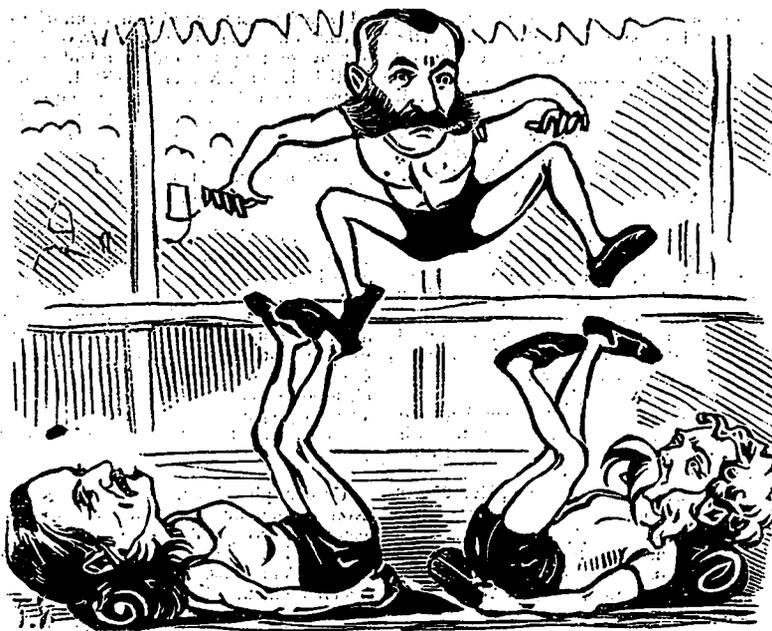
Le membre fit une prière d'une longueur extraordinaire afin de donner à sa femme la chance de reprendre son sommeil. Bernique ! Arrive pour se coucher, devire. Madame s'était assise dans son lit, les bras croisés. Elle lançait sur son mari des yeux à percer un madrier de six pouces.

—Avant de te coucher, mou cher, il faut que tu me dises s'il y a eu un vote en chambre et comment tu as voté.

—Tu vas être contente. J'ai voté une fois contre le gouvernement et une autre fois pour.

—Tu as voté une fois pour le gouvernement !! Sais tu ce que tu as fait ? Tu perds ton avenir. Tu es fini comme homme politique. M. Joseph Hamel te l'a dit. Si tu votes avec les conservateurs, tu deviendras honorable. Avec les rouges tu ne feras toujours blaguer. Les rouges promettent toujours plus qu'ils ne peuvent tenir. Regarde donc ton Joly.

Il a une majorité de deux voix, la belle avance pour un homme qui se prétend un chef de ministère !! Où veux-tu qu'il aille avec une majorité comme celle-là ? Tu me dis que tu as été élu par les rouges de St. Roch et il faut que tu votes avec les rouges. Songe donc un peu. Regarde le petit Chauveau, il est bien ministre et honorable et toi ! toi ! qui as une des plus belles maisons de Québec, toi qui as une fortune de \$150,000, tu n'auras pas le droit de passer pour un des premiers. Ecoute un peu. Joly le moins qu'il pouvait faire pour toi était de te nommer ministre de finances. L'a-t-il fait ? Non. Pourquoi ? parcequ'il se moque de toi. Est-ce que tu ne te connais pas en chiffres, toi qui fait un aussi gros commerce ? C'est un homme de chiffre qu'il faut pour un trésorier provincial. Tu me dis de te laisser dormir et que tu es fatigué. Eh bien, tu ne dormiras pas. Tu m'écouteras quand je parle bons sens. Il faut que tu te mettes conservateur si tu veux avoir un portefeuille. Si tu restes avec les rouges t'as autant à quette de fermer ta boutique. Joly et ses amis te suceront jusqu'à ton dernier sou ; entends-tu. Tu me dis que Joly est un homme honorable. A-t-il tenu sa parole lorsqu'il t'a promis de te faire ministre ? Réponds, tu n'as pas besoin de t'abriter sur le couvrepied et de faire semblant de dormir. Je sais que tu m'écoutes et que tu n'as rien à me répondre. Veux-tu que je te le dise, tu passes pour une tête-sèche. Les gens de St. Roch ne se gênent pas de dire que ton chien est mort. Il ne te resté maintenant qu'à revenir avec les conservateurs. Si Joly tombe demain, où en seras-tu ? Ecoute, il faut que tu pro-



LE CIRQUE DE QUÉBEC.

Position de M. Shehyn député de Québec. Entre les mains de qui restera-t-il.

mottes d'aller voir Chapleau demain et de t'engager à voter toujours avec les bleus. Comment ! tu me dis de te ficher la paix et que tu voteras comme bon te semblera. Si je te parle comme ça, c'est dans ton intérêt. Fais bien attention, les femmes sont aussi fûtées que les hommes. Je sais bien ce qui t'arrivera si tu ne lâches pas tes idées rouges. Promets moi avant de dormir que tu voteras avec les bleus. Voyons, chère belle gueule, montre toi raisonnable. Avoue que les rouges t'ont enfiévré et que tu marcheras avec les bleus.

Ici notre député murmura un oui, et retournant le dos à sa femme, il se mit à ronfler comme un tuyau d'orgue. Il rêva probablement que Chapleau allait être appelé à former un ministère et qu'il serait nommé trésorier.

Ici je redescendis l'escalier sans faire de train et je descendis à la cuisine où l'on m'attendait.

On ouvrit la porte du tambour et je m'esquivai sans accident.

Rendu à mon hôtel, je t'écris mon aventure pour le "Vrai Canard" dont je resterai toujours l'ami dévoué.

LADÉBAUCHE.

MADAME EVE.

Dans l'histoire des femmes célèbres, il existe une lacune sérieuse.

Cette lacune nous tenons à la combler aujourd'hui en donnant à nos lecteurs une courte biographie de madame Eve.

Eve appartenait à une de nos premières familles, voire même la première de toutes.

Elle était alliée au premier homme du côté d'Adam.

Eve épousa monsieur Adam et elle fut heureuse dans son ménage pendant assez longtemps.

Elle n'avait aucun sujet d'être jalouse d'une autre femme et son mari ne pestait pas contre les comptes de modiste.

Elle n'était jamais martyrisée en découvrant des billets doux d'autres femmes dans les poches d'habits d'Adam et ce dernier ne la grondait pas

parcequ'il manquait des boutons à sa chemise.

Eve n'a jamais vu un journal ou une gravure de modes ; elle ne portait pas de bottines à talons hauts et ne risquait pas de se blesser en tombant sur les trottoirs.

S'il s'agissait d'aller en soirée, elle ne faisait jamais impatienter son mari pendant qu'elle était à sa toilette.

Après une soirée, elle ne vit jamais Adam rentrer au domicile avec, le chapeau ou l'habit d'un autre.

Il est difficile de comprendre comment Eve ait pu vivre sans une autre femme avec qui elle put causer et faire des cancons, mais il est de fait qu'elle a passé sa vie sans commerce.

O comme ils étaient heureux ces jours où nos premiers parents, dans leur innocence et leur simplicité, se promenaient dans les allées du Parc Eden se tenant par la main et discutant sur les améliorations que l'on pouvait y faire.

Ici on ferait ériger une fontaine, là on ouvrirait une avenue, plus loin on perserait une tonnelle de verdure. Au centre on creuserait un lac artificiel, les ruisseaux seraient traversés par des ponts rustiques, bref on parlait de faire des dépenses extravagantes comme dans le Parc Mont-Royal. Il était question de licencier une compagnie pour y tenir une ligne d'omnibus et de vendre à un aubergiste le droit d'y vendre du ginger ale, du soda et des vins claires. La discussion n'était pas acrimonieuse et les deux époux s'accordaient sur tous les points.

Les historiens sont obscurs lorsqu'ils parlent des occupations de madame Eve lorsqu'elle ne flânait pas dans les allées de l'Eden. Il n'existait alors aucune société de couture dont elle eut pu être présidente. Il ne s'organisait aucun bazar où elle aurait eu la satisfaction de tenir une table de rafraîchissements.

Elle ne pouvait pas jouer du piano, parceque cet instrument n'existait pas encore. Si elle en eût possédé un, elle aurait certainement chassé son mari du paradis sans l'intervention du serpent. Elle ne chantait pas de romances où "âme" rime avec "flam-

me" et "cœur" avec bonheur.

Elle vivait dans une ignorance absolue des suprêmes délices qu'éprouvent les femmes en magasinant, parce qu'il n'y avait pas encore de marchands de nouveautés qui font des sacrifices effroyables, en vendant des marchandises à 50 pour cent au-dessous du prix coûtant ou en liquidant des fonds de banqueroute. Lorsqu'elle allait faire une promenade elle ne se retournait jamais pour examiner la coiffure ou la robe des autres femmes.

Elle ignorait encore une foule de secrets pour rendre son mari malheureux,

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des ménages possibles lorsqu'arriva la saison des fruits. Tout le monde sait ce qui arriva alors.

Elle fut tentée de manger une pomme fameuse qui pendait à un pommier. Cette pomme n'était pas mûre. Elle en mangea et Adam en prit sa part, parcequ'il avait été trop paresseux pour secouer le pommier et en faire tomber le fruit. Avec la lâcheté qui caractérise son sexe, Adam fit le métier de porte-panier et d'informer. Tou fut découvert et c'est alors que commença leur malheur.

Adam et Eve prirent leurs feuilles de route et de vigne et sortirent de l'Eden pour aller s'établir dans les concessions.

Eve fut alors prise d'un amour subit pour la toilette, amour qui grandit tellement chez ses filles qu'il devint leur passion dominante.

La vie d'Adam devint un tissu de tribulations et de douleurs.

Cain tourna mal et finit par tuer son frère Abel.

Adam, si l'on en croit la tradition, est mort à l'âge avancé de neuf cents trente ans. Les Ecritures ne disent pas à quel âge est morte Eve. La répugnance naturelle qu'ont les femmes à dire leur âge expliquera sans doute cette lacune dans l'histoire.



COUACS.

Nouveau dictionnaire à l'usage des hommes politiques de nos jours.

"Il serait convenu que les mots ont, en politique, une valeur momentanée et locale.

"Le dictionnaire en question se composerait d'un certain nombre de formules telles que :

"Scélérat.—Un écrivain qui soutient une opinion contraire.

"Faussaire.—Ministre ou sous-secrétaire d'Etat d'un gouvernement auquel on fait de l'opposition,

"Abruti.—Un contradicteur.

"Immondice.—Le journal du voisin.

Et ainsi de suite.  
Ce "vade-mecum" une fois adopté, il n'y aurait plus d'inconvénient à ce

que la frénésie des épileptiques se donnât carrière.

La solitude ne tarderait pas à se faire autour d'eux.

Pour passer une soirée agréable, allez à la superbe salle de billard de M. Alphonse Mercier coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel. Cet établissement qui a été complètement restauré et peint à fresque, est sans contredit le plus élégant, le plus confortable et le plus populaire de Montréal.

Mercredi dernier, nous sommes entré dans l'ancien grand magasin de Pilon pour juger de la vérité de certaines rumeurs allant à dire que Pilon était ressuscité. Nous avons d'abord cru que c'était un canard, mais nous avons été agréablement trompés lorsque nous avons vu le grand magasin lançant sur la rue des flots de lumière et une foule agitée d'acheteurs se pressant devant les comptoirs. Le spectacle méritait d'être vu. Sur la figure de tous les clients, on voyait rayonner la joie que leur causait l'ouverture du Bon Marché. L'affluence des acheteurs était telle que les commis ont dû se passer de diner et de souper. M. Pilon était le point de mire de tous les regards. Chacun voulait le voir et le saluer comme le souverain du commerce à bon marché. Après avoir reçu nos sincères félicitations, M. Pilon nous dit: N'annoncez rien aujourd'hui, n'annoncez pas mes marchandises; voyez et jugez par vous-même, c'est inutile, les commis se multiplient et jamais je n'en aurai assez pour servir tous ces clients. Mon devoir est de remercier chaleureusement le public pour le retour du patronage à mon ancien magasin. Voyez le contentement de tout ce monde d'acheteurs. Ces personnes sont sûres d'emporter plus que la valeur de leur argent. Elles savent qu'elles sont chez Pilon, dans le magasin véritable du Bon Marché.

Si vous rencontrez sur la rue un vieil ami que vous n'avez pas vu depuis des années, renouez connaissance avec lui en lui payant une traite chez Théotime Lanctôt, No. 652 rue Ste. Catherine. C'est le restaurant fashionable par excellence. Vins, Cigares, etc., tout de première qualité.

Ménagères qui vous économisez avec sagesse dans l'éclairage de vos maisons de grâce n'oubliez pas que la meilleure huile de charbon se vend 12 cents le gallon et 15 cents le gallon impérial, chez J. H. Beaudry, No. 643 rue Ste. Catherine, à l'enseigne de la grosse lampe dorée, à quelques pas du magasin de Pilon. Peintures, verreries, etc., à prix extrêmement réduits.

Lorsque vous allez faire vos emplettes au Marché Bouscours, n'oubliez pas d'entrer chez Paul E. Morissau, No. 151 rue St. Paul. Son établissement jouit d'une vogue bien méritée. Liqueurs, bière, vins, et cigares de premier choix.

Pour la cuisine purement française, apprêtez avec soin et à des prix modérés le restaurant Windsor, No. 955 rue Ste. Catherine, est éminemment recommandable. Le patron de l'établissement, M. Bony, a établi sa vogue par l'excellence d'une spécialité; celle des huîtres. Les mollusques y sont préparés dans tous les goûts: en écaille, en soupe, rôtis, etc. Un véritable amateur de bon repas devrait toujours faire visite au Windsor No. 955 rue Ste. Catherine. Vins, liqueurs et cigares de premier choix, importés spécialement.

De tous les restaurants de la métropole celui de E. Racine, 100 rue St. Laurent, devrait commander le patronage des hommes d'affaires. Cet établissement est

recommandable sous plusieurs rapports. D'abord il est situé au centre de la partie commerciale de cette ville; sa cuisine est sous la direction d'un chef qui a plusieurs années d'expérience; une variété infinie de mets et les primeurs des saisons figurent tous les jours sur le menu; chacun y obtient satisfaction et les prix sont des plus modérés. Allez au No. 100 rue St. Laurent.

Le St. James, [ancienne Hôtel Farmer], est sans contredit le meilleur hôtel de Trois-Rivières. La preuve réside dans le fait qu'il est tenu par Joseph Riendeau, [ci-devant de l'Hôtel du Canada], qui n'a pas volé sa popularité par l'excellence de sa cuisine, le confort de ses appartements, et la régularité du service.

Le sirop capillaire est un spécifique infailible pour la Toux, l'Enrouement, les Maux de Gorges et la Phthisie Pulmonaire.

En vente chez C. Jouffray, No. 956 rue Ste. Catherine.

Pour vous rafraîchir n'oubliez pas d'entrer au salon de E. Burgess, en face du Palais de Justice. Lager Beer et lait pure glacés.

G. T. Dorion & Cie., Horlogers et Bijoutiers.

Montres et Horloges nettoyées pour 50 centins.

65 Rue St. Laurent, coin de la rue Vitré, Montréal.

Un échevin disait hier à un de nos juges de paix: Comment vous prétendez avoir tout vu ce qu'il y a d'intéressant à Montréal et vous n'êtes pas allés voir le vau à deux têtes chez G. Gélinas au coin des rues Sanguinet et Craig. Savez-vous que c'est le salon le plus curieux dans la cité. Allez-y une fois et vous serez satisfait.

Une dame qui jouit du bonheur domestique le plus parfait disait l'autre jour à un de ses amis: Mon mari est obligé de faire un voyage à Québec et à Ottawa une fois par mois. Je l'oblige toujours à prendre son billet par le chemin de fer Q. M. O. et Occidental, c'est la voie la plus courte, et la plus économique. Mon mari perd [moins de temps et il n'a pas l'occasion de gaspiller son argent dans la buvette d'un steamboat. Vive le chemin de fer du gouvernement pour le bon marché.

Les amateurs de la bonne chère apprendront avec plaisir qu'ils trouveront toujours des huîtres fraîches en écailles, en soupe, rôties, ou au cent, au restaurant populaire de F. X. Sauviat, No. 94 rue du Pont à Québec. Les dames ont à leur disposition des salons privés. Il y a dans l'établissement une magnifique table de billard.

Le restaurant de Frank Larin No. 88 rue St. Laurent, jouit d'une grande popularité à cause de l'excellence du lager beer de Rochester qui s'y débite dans son pittoresque jardin d'été. Allez en goûter sous les frais ombrages du jardin Larin.

Les émeutiers de Québec craignant d'être massacrés par la mitraille, se sont portés sur Montréal. Les troupes sont sorties car on croit que leur dessein est de se réunir dans la maison de S. Berthelot, au coin des rues St. Gabriel et St. Jacques. Berthelot est surveillé par les autorités policières comme un démagogue dangereux.

Nos remerciements à M. Ernest Lavigne pour l'envoi d'une charmante romance intitulée "Les Oiseaux du Poète." Ce morceau trouvera sa place dans tous nos salons.

MM. Phelan, Patton & Cie. publieront prochainement un nouveau journal anglais appelé "The Dominion Illustrated Times." Le journal sera plus grand que le "Police News" et contiendra des caricatures politiques et des gravures à sensation imprimées sur papier de luxe. Nous souhaitons succès au nouveau compère.

Les gentilhommes qui aiment un délassement aussi agréable que hygiénique doivent se rappeler qu'en allant chez Baptiste Emond, No. 272 rue St. Laurent, ils trouveront le plus beau jeu de quilles de la Puissance. Dans cet établissement on ne tolère pas les gens dont les moyens de vivre sont problématiques ou dont les allures sont suspectes. C'est le seul Bowling Alley fashionable dans la cité.

LE TIVOLI, No. 58 Carré Jacques-Cartier, est certainement un des restaurants les plus élégants de la cité. Il devrait être patronisé par les voyageurs qui font un court séjour à Montréal, parce qu'ils y trouveront un appartement où ils pourront déposer leurs malles, sans être obligés de payer la location d'une chambre dans un hôtel. Le menu est varié et préparé par un cuisinier de première classe. Le service ne laisse rien à désirer sous aucun rapport.

Un des plus beaux salons de la rue Notre-Dame, au centre de la ville est celui de Fortin, à l'encoignure de la rue St. Gabriel. Lager Beer toujours sur la glace. Vins fins, liqueurs et cigares de premier choix.

M. G. Lemire a entrepris de révolutionner l'art de la photographie. Ses bas prix et le fini de son travail mettent ses concurrents aux abois. Lisez plutôt: 2 portraits pour 15c., 4 pour 25c., 9 pour 35c., 2 douzaines photographiques pour une piastre. Ouvrage garanti de première classe. Ateliers 68 Place Jacques Cartier.

OREANA tel est le nom d'un hôtel qui a gagné beaucoup de popularité. Il est tenu par Truteau, ci-devant de St. Vincent de Paul, rue Craig, coin de la Ruelle Perrault. Truteau espère y rencontrer ses anciens amis à qui il servira des vins, liqueurs et cigares de premier choix.

Montréal compte un nombre extraordinaire de disciple de Daguerre, mais nul parmi eux ne réussit mieux à donner une véritable ressemblance et une satisfaction complète à ses clients que H. Larin, No. 28 rue St. Laurent. Cet artiste a fait ses preuves dans les meilleurs ateliers de la cité. Il donne deux portraits sur zinc pour 15 cents; 4 pour 25c. et 9 pour 35. chose inouïe il donne 2 doz. de photographiques pour 1 piastre. Remarquez que l'ouvrage est garanti. N'oubliez pas l'adresse H. Larin, 18 rue St. Laurent.

M. X. — est un Roger Bontemps. Il suinte la bonne chère par tous ses pores. Cependant il n'est jamais malade. On dirait qu'il possède le secret d'une jeunesse perpétuelle. A le voir on jugerait qu'il boit tous les malins à la fontaine de Jouvence. Le Canard peut expliquer ce mystère. M. X. — a adopté le restaurant du grand Vatel No. 28 rue St. Jacques. La cuisine y est faite de main de maître par un chef français. La table est garnie des primeurs de la saison. Le grand Vatel se recommande au public par spécialité de ses vins, importés directement de France par le propriétaire. Ces vins que nous avons goûtés sont réellement supérieurs à tous ceux qui sont dans le commerce ordinaire. Les prix du Grand Vatel sont modérés.

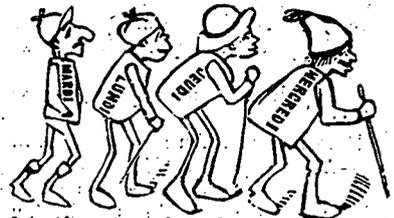
Pendant que le mot protection est sur toutes les lèvres n'oubliez pas que ce qu'il s'agit de protéger d'abord c'est notre propre santé. Pour cela il faut que les familles sachent qu'elles trouveront toujours chez Charles Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitré, des viandes toujours saines et fraîches, légumes, charcuterie, etc., à des prix très modérés. Jamais une plainte n'a été faite n'a été proférée contre cet établissement.

MUSIQUE NOUVELLE.

Les Oiseaux du poète, Romance, 35c.  
Timidité, " 25c.  
Amours et Fleurs, " 40c.  
Je ne t'aime plus, " 25c.  
Publié par

ERNEST LAVIGNE,  
237 Rue Notre Dame.

REBUS No. 1.



LE LE LE LE LE  
LE LE LE LE LE  
METTRE

Explication au prochain numéro.

Grand Hotel.

Seul Restaurant Français,

Grande Salle de Café et Jardin d'Hiver.

80, RUE ST. GABRIEL, 80

Repas servis à toute heure, à la carte.

JOSEPH GAUDREAU, Propriétaire.



Hotel du Canada

RUE ST. GABRIEL, Montréal,

A. BELIVEAU, Propriétaire.



(MONTREAL)

Cet hôtel jouit d'une grande popularité dans la classe des voyageurs. Il a été complètement restauré et agrandi le printemps dernier. Il contient des appartements spacieux et des salons privés meublés avec tout le luxe moderne. Sa table est toujours chargée des mets les plus variés et des primeurs de la saison. Rien n'a été négligé par le propriétaire pour faire du Richelieu un hôtel de première classe, pouvant rivaliser avec les plus grands établissements de ce genre dans la Puissance.

Des omnibus au service des voyageurs à l'arrivée et au départ des trains et des vapeurs. Prix modérés.

CONDITIONS.

ABONNEMENT: Un an, \$0.50. Six mois \$0.25. Un numéro. 1 centin.  
L'abonnement est strictement payable d'avance.

CONDITIONS.

ANNONCES: Par ligne. Première insertion, 10 centins. Ins. subséquentes 5. Remise libérale aux annonceurs à long terme.